

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Le service de la vie religieuse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 194-216

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Le service de la vie religieuse*

« Nous savons que nous ne sommes plus, de par notre profession religieuse, ceux qui ont choisi la « meilleure part » en s'engageant sur la voie supérieure des « conseils évangéliques ». Tous les baptisés sont comme nous appelés à la sainteté. Mais nous sommes fort mal à l'aise lorsqu'il s'agit de définir, dans cette perspective nouvelle, quelle est notre spécificité. (...) A quel titre témoignerions-nous d'une vérité dont nous savons que nous ne vivons pas plus que ceux auxquels s'adresserait notre témoignage ? »<sup>1</sup> C'est ainsi que le P. Guy s'exprime à propos des questions que j'ai soulevées à la fin d'un article précédent<sup>2</sup>. Quand on met en relation la vie du baptisé et celle du religieux, il se passe comme un phénomène de vases communicants : plus on met en lumière la dignité du baptême et moins on comprend la vie religieuse. Inversement plus on exalte celle-ci et moins, semble-t-il, se justifie la grandeur de la vocation du laïc. Les pages qui suivent voudraient mettre un peu d'ordre dans ce débat et répondre à la question : quel service est dévolu à la vie religieuse dans le corps de l'Eglise ?

Voici d'entrée les affirmations que je défendrai tout au long de cet article :

- La vie religieuse ne se présente pas comme une vocation supérieure.
- Elle entend répondre à un appel, celui de « suivre le Christ ». Par là même, elle rappelle à tous leur vocation à la sainteté et fournit ainsi à chacun des clefs de discernement évangélique.

<sup>1</sup> J.-C. Guy, *La vie religieuse mémoire évangélique de l'Eglise*, Le Centurion, Paris, 1987, p. 113.

<sup>2</sup> Echos 2/1990, p. 112.

## 1. Une vocation unique

Saint Augustin en avait une vive conscience : l'homme créé « élan vers Dieu » ne trouve son « repos » que dans la communion parfaite avec son Créateur. En effet, le Père ne pouvait pas proposer d'autre but que Lui-même à la liberté de ses enfants en quête de bonheur. Les deux premiers chapitres de la Genèse nous enseignent cette vérité essentielle sous forme de récits. Ils célèbrent poétiquement le don de Dieu et montrent comment l'homme pouvait y répondre par le don désintéressé de lui-même<sup>3</sup>. Le pèlerinage terrestre du couple, vécu dans l'harmonie et le don mutuel, pouvait se déployer comme *un unique sacrifice*, c'est-à-dire comme un mouvement ininterrompu vers la communion avec Dieu. C'est pourquoi il n'est question ni de temple, ni de sacerdoce, mais seulement de liturgie existentielle embrassant tous les actes de la vie. Tout est ordonné dynamiquement vers le *Repos* final.

Une fois consommée la rupture évoquée par Gn 3, ce qui demeure, c'est la *vocation* de l'homme. Le dessein de Dieu ne connaît pas de recul. Après la chute comme avant elle, il n'y a de bonheur pour l'homme qu'en Dieu seul. Il serait passionnant de parcourir, dans cette optique, l'Ancien Testament et tout particulièrement les textes prophétiques. On constaterait que les auteurs inspirés ne cessent :

- d'exalter la générosité et la miséricorde de Dieu (cf. Ex 34, 6 ss) ;
- de mettre en garde le peuple contre toutes les formes d'idolâtrie ;
- de clamer qu'hors de la communion d'amour avec le Seigneur il n'y a que malheur, exil et mort (cf. Dt 6 ou 30, 15 ss) ;
- que toute la morale d'un peuple saint doit être d'imitation : « marcher humblement avec le Seigneur » et comme le Seigneur (cf. Mi 6, 8). A ce sujet le P. Lyonnet peut écrire : « Le " comportement de Dieu " (c'est-à-dire sa voie) est considéré, selon l'un des enseignements les plus centraux de l'Ancien et du Nouveau Testament, comme la norme par excellence du comportement moral de l'homme, créé à l'image de Dieu »<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> On peut citer ici la profonde déclaration de Gaudium et Spes : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même », n. 24.

<sup>4</sup> On peut lire l'ensemble de cet excellent article de S. Lyonnet, La voie dans les Actes des Apôtres, RSR 69 (1981) 149-164.

Cette « voie du Seigneur » — c'est-à-dire la vocation de tout homme — Jésus l'a parcourue intégralement et parfaitement. Il invite ses disciples à faire de même, à aimer comme lui-même a aimé. Il ne faut donc jamais l'oublier : Dieu est fidèle. Il ne cesse d'appeler *tous ses enfants* à la vie, à l'amour, au bonheur d'une rencontre sponsale.

## 2. Les conditions de réponse

Si la vocation de l'homme demeure intangible, les *conditions* de réponse, elles, peuvent être profondément différentes. En parcourant l'histoire du salut, on peut distinguer trois situations principales :

- Selon le dessein de Dieu, tel que la *Genèse* nous le laisse entrevoir, l'homme devait apporter une réponse libre à son Créateur et par là même exercer sa royauté sur la création. S'il l'avait fait, sa croissance eût été merveilleusement multiforme. Le développement de son corps, les découvertes de son esprit, les acquisitions de sa science, les merveilles innombrables de l'art, tout aurait contribué à la plénitude de son sacrifice existentiel. Dans cette situation enviable l'homme n'aurait certes pas été dispensé de réflexion ni d'efforts. Mais, ce qui est primordial, il aurait marché dans la clarté et l'*harmonie*, n'étant pas habité par la convoitise. De plus, autour de lui, les créatures n'étant pas porteuses de germes de révolte n'auraient pas été tentées de prendre à tout instant le visage d'un dieu et de solliciter de l'homme un culte idolâtrique.
- La deuxième situation est celle de l'*impasse totale* qui a suivi la chute. Saint Paul en a esquissé les contours tragiques dans son épître aux Romains<sup>5</sup>. Il y brosse le tableau de cette humanité entraînée dans le cercle infernal du péché et de la mort alors même qu'elle conserve en elle le désir inextinguible d'être « justifiée » devant le Dieu vivant. Cette situation est d'autant plus tragique, selon l'apôtre, que la Parole de Dieu (c'est-à-dire la Loi) ne cesse de lui montrer le chemin à parcourir, sans toutefois lui donner les moyens de s'y engager efficacement. La vocation à la sainteté demeure intacte alors que la possibilité d'y répondre, à cause de solidarités mortelles avec un monde pécheur, n'existe plus.

<sup>5</sup> Je pense en particulier aux développements des chap. 2-3 et surtout du chap. 7.

- C'est à la lumière du mystère pascal que saint Paul prend conscience de la situation désespérée que je viens d'évoquer, celle d'une humanité sans Sauveur. Mais après ce sombre tableau, saint Paul exulte : le sacrifice de Jésus, c'est-à-dire son pèlerinage vers le Père dans l'amour et l'obéissance, par le don total de lui-même en faveur de ses amis (cf. Jn 15), a fait sauter les verrous de notre prison. Il a délivré les multitudes terrorisées par la mort et le Prince de ce monde (cf. He 2, 14 ss). La troisième situation à évoquer est précisément *celle du chrétien* qui vit après la résurrection de Jésus et sa victoire pascale<sup>6</sup>.

De cette situation, il faut d'abord souligner *le versant lumineux*. Remémorez-vous ce que j'ai esquissé dans l'article précédent. Le chrétien n'aura jamais fini de rendre grâce parce que Dieu l'a arraché aux ténèbres, au péché et à la mort pour l'accepter comme membre du Christ et de l'Eglise. Les mots de « paix », de « réconciliation », de « rédemption », de « justification » et de « sanctification » qui scandent les lettres de saint Paul ne sont pas vides de sens. Ils s'efforcent d'exprimer la « nouveauté » décisive qui est apparue en Jésus Christ. Ainsi la toile de fond de l'existence chrétienne est privilégiée. Qui pourrait en effet arracher le disciple à la Jérusalem nouvelle qu'il habite déjà par le don de la grâce (cf. Rm 8, 28 ss) ?

Seulement, tout n'est pas dit par là car la situation du baptisé comporte *un versant ténébreux*. Le P. Benoît a fort bien développé cela : « Un des caractères spécifiques du salut chrétien, ce qui lui donne un aspect de " paradoxe ", c'est qu'il se situe à la fois sur deux plans : celui du monde eschatologique déjà inauguré par la résurrection du Christ, et celui du monde ancien, condamné par la Croix, mais qui se continue encore jusqu'au renouvellement de toutes choses lors de la Parousie. Selon une partie de lui-même, l'homme régénéré par l'union au Christ vit déjà sur le plan du monde eschatologique, et de ce point de vue son salut est acquis, certain, définitif ; mais, selon une autre partie de son être, il vit encore sur le plan éphémère du monde ancien soumis au péché et à la mort, et son salut garde de ce chef quelque chose d'imparfait et d'amissible. En l'homme les deux mondes se rejoignent et se recourent, d'où résulte un état intermédiaire, « *amphibie* », d'un caractère tout à fait original et où se situe la « tension » propre à la vie

<sup>6</sup> Ce n'est pas le lieu de nous interroger sur la situation des peuples qui vivent après Pâques mais sans avoir reçu l'annonce de l'évangile. Notons simplement qu'ils ne sont pas dans l'impasse que je viens de décrire, car le salut et la grâce peuvent les atteindre par des voies variées. Notre espérance et notre prière nous poussent dans ce sens.

chrétienne. A décrire les choses, non plus du point de vue objectif de l'histoire du monde, mais du point de vue subjectif de la vie humaine du chrétien, nous pouvons dès lors distinguer comme trois plans: 1° le plan *mystique*, celui de son union au Christ qui le fait vivre dès maintenant dans le monde eschatologique; 2° le plan *physique*, celui de son être naturel et particulièrement de son corps non encore mort et ressuscité, qui le maintient dans le devenir du monde ancien; 3° le plan *moral*, où se situe la tension entre les deux plans précédents et sur lequel il doit lutter pour réaliser peu à peu jusque dans son être physique ce qui est déjà acquis sur le plan mystique: étant mort dans le Christ par le baptême, il doit mourir chaque jour, préparant et réalisant peu à peu la mort naturelle qui terminera pour lui l'appartenance au monde ancien, en attendant que, par la disparition de ce dernier à la fin des temps, il puisse appartenir même par son être physique au monde eschatologique»<sup>7</sup>.

On peut donc parler de situation enviable et inconfortable à la fois<sup>8</sup>. Dans le Nouveau Testament c'est peut-être l'Apocalypse qui en donne la plus somptueuse des présentations. Elle affirme que, libérés par la victoire et le sang de l'Agneau, les témoins sont invulnérables. Personne ne peut leur nuire (cf. Ap 11, 5 ss). Ils demeurent pourtant plongés, et parfois jusqu'au martyre et à la perte de leur vie physique, dans l'épreuve, les tentations de la propagande et les dangers de l'idolâtrie.

### 3. Un discernement nécessaire et difficile

Appelé à répondre librement au don de Dieu, le chrétien doit ainsi vivre en état de *discernement* permanent. Mais il faut aussitôt reconnaître que ce n'est pas une tâche facile. Comment mettre de l'harmonie dans une existence et respecter le « mode d'emploi » de toutes les créatures et de tous les biens qui sont à portée de main? Il faut même ajouter que certaines époques, la nôtre en particulier, compliquent singulièrement la tâche de celui qui doit

<sup>7</sup> P. Benoît, Nous gémissons, attendant la délivrance de notre corps (Rm 8, 23), *Mél. Lebreton*, RSR 39 (1951) 267-280. Notre citation est à la p. 271.

<sup>8</sup> Le Concile de Trente en avait une vive conscience quand il déclarait: « Que la concupiscentie ou *le foyer du péché* demeure dans les baptisés, le saint Concile le confesse et le pense. Laissée pour nos combats, elle n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, "celui qui aura combattu selon les règles sera couronné" (2 Tm 2, 5) ». Denzinger 1514.

choisir. Je pense aux offres et propagandes contradictoires qui l'assaillent, à la perversion du langage, au miroitement de tant de « paradis artificiels »... Je pense également au poids de l'hérédité, de l'environnement culturel et moral.

En simplifiant à l'extrême, je dirai que tout chrétien vit, travaille et se trouve engagé sur deux plans dont l'harmonie est toujours précaire:

- celui des *valeurs séculières* : sur ce plan terrestre il acquiert des connaissances, fonde une famille, construit une maison, exerce une profession, etc. A chacune de ces activités il doit accorder du temps et de l'attention.
- Celui des *valeurs du Royaume* qui doit coordonner tous les aspects d'une vie et en faire les éléments d'un sacrifice unique. Les valeurs séculières doivent être elles-mêmes intégrées dans ce mouvement de l'existence vers Dieu, sans mépris pour leur fonction propre et temporelle. Ainsi l'étudiant qui peine sur l'alphabet hébreu ou grec doit d'abord rechercher la maîtrise d'une langue ; s'il est chrétien, il sait que cette activité séculière peut être intégrée à sa marche sacrificielle et à la réponse qu'il doit apporter à sa vocation d'éternité <sup>9</sup>.

A ce propos, il faut noter que certains chrétiens ou courants spirituels n'ont pas toujours évité des confusions. Animés par la volonté de fuir le « monde », ils n'ont pas toujours aimé et respecté les valeurs séculières de la création : le corps, la matière, la beauté, l'art, la réussite artisanale ou professionnelle. Ils n'ont pas toujours compris, comme l'affirme Jean-Paul II, que « le " monde " devient ainsi le milieu et le moyen de la vocation chrétienne des fidèles laïcs, parce qu'il est lui-même destiné à glorifier Dieu le Père dans le Christ » <sup>10</sup>.

C'est pourquoi le Pape poursuit : « L'être et l'agir dans le monde sont pour les fidèles laïcs une réalité non seulement anthropologique et sociologique, mais encore spécifiquement théologique et ecclésiale. Dans leur situation au milieu du monde, en effet, Dieu manifeste son dessein et leur communique leur vocation particulière de " chercher le Règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu " » <sup>11</sup>. C'est en accomplissant *leur tâche temporelle* que les chrétiens peuvent être

<sup>9</sup> Ce point demanderait un long développement. Il faudrait méditer les belles pages de Jean-Paul II dans son exhortation apostolique « *Les fidèles laïcs* » (Christifideles laici). Le n. 15 est précisément consacré à ce caractère séculier de la vie du baptisé.

<sup>10</sup> Les fidèles laïcs, n. 15.

<sup>11</sup> Les fidèles laïcs, n. 15, citant Lumen Gentium 31.

sel, levain, lumière du monde. C'est en se préoccupant activement du développement et du bonheur des enfants de la terre qu'ils se montrent le mieux fils du Royaume.

La tâche ainsi définie est immense. Elle est difficile en raison de toutes les séquelles du péché. Notons dès maintenant les pièges les plus redoutables tendus sur le chemin de tout homme :

- celui de la *beauté* qui fascine me paraît le plus évident. Les créatures sont belles. Elles s'offrent comme bonheur possible. Comme promesse de communion et de repos. La tentation est alors celle de l'idolâtrie : le don est si aimable qu'on en oublie le donateur <sup>12</sup>. La créature suffit et la marche vers Dieu est stoppée.
- Celui de la *richesse*. Ce piège s'apparente au précédent. Quand l'homme qui est par définition un être de *désir* croit découvrir, parmi les biens créés, de quoi apaiser sa quête, il court alors le plus grand danger. Saint Luc a particulièrement mis en lumière les méfaits de la richesse <sup>13</sup>. Données par Dieu comme *moyens* pour soutenir notre marche vers lui, elles ont, dans un monde marqué par le péché, la redoutable tendance de se faire servir pour elles-mêmes et par là d'*asservir* leurs propriétaires.
- Celui de l'*orgueil*, le plus redoutable. Le peuple juif, lui, a fort bien compris que la Loi ne lui avait pas été donnée comme une contrainte mais comme un instrument de libération. Il faut parfois fort longtemps, dans un monde qui exalte le caprice de chacun, pour comprendre la valeur de l'écoute et de l'humilité.

Aussi, pour éviter de tels pièges, le chrétien a-t-il besoin d'aide et de phares.

#### **4. Le martyr : exemple de discernement héroïque**

Durant les trois premiers siècles, la condition de vie des chrétiens était fort particulière. La question primordiale n'était pas d'abord de savoir comment

<sup>12</sup> Abraham dut vivre la «tentation» racontée en Gn 22 et donner la preuve de son attachement exclusif au « Donateur » avant d'être reconnu comme père des croyants.

<sup>13</sup> Je pense évidemment aux malédictions prononcées contre les riches (Lc 6, 24 ss), ou à des paraboles comme celle du riche insensé (12, 13-21) ou du pauvre Lazare (16, 19-31), etc.

user des valeurs temporelles dans sa marche vers Dieu mais plutôt de se demander quel comportement devait adopter le disciple du Christ au milieu de populations païennes. Agnès Lamy le dit fort bien : « Dans les premiers siècles de l'Eglise, devenir chrétien, c'était vraiment, surtout aux époques de persécution aiguë, d'ailleurs toujours menaçante, quitter la cité terrestre, se mettre en marge de la cité, c'était au moins s'exposer à perdre son " droit de cité " terrestre, sa place dans la société et dans la cité. Pour entrer dans la Jérusalem céleste, il fallait quitter la cité terrestre. (...) La cause profonde des persécutions, c'est bien l'impossibilité où est le chrétien de s'intégrer religieusement à la cité »<sup>14</sup>.

Il est vrai que le système politique, commercial et sportif affectait tous les domaines de l'existence. Or ce système ne pouvait pas être adopté sans graves restrictions par le baptisé. Quand le conflit devenait aigu et la pression du pouvoir contraignante, le disciple du Christ n'avait pas d'autre choix possible que d'accepter, comme son Seigneur, de donner sa vie en témoignage de fidélité et d'amour. Il se montrait alors le *témoin* d'une autre manière de vivre, fondée sur la lumière de l'évangile et l'exemple du Christ. Paul VI a exprimé avec bonheur la valeur de ce discernement héroïque du martyr :

« Martyr : qui est martyr ? Ce nom est déjà à lui seul un éloge paradoxal. Deux éléments en constituent l'extraordinaire et significative efficacité : le *témoignage* et le *sang*. Ce sont précisément les éléments de la manifestation extraordinaire de Dieu dans la foi et dans la force d'un disciple du Christ. Le martyr écrit sa foi avec son sang ; il proclame par son sacrifice que la vérité qu'il possède et pour laquelle il se laisse tuer vaut plus que sa vie temporelle, parce que *la foi est sa nouvelle vie surnaturelle*, pour le présent et pour l'éternité. Nul n'est plus désarmé, plus faible, plus doux que lui ; le martyr est comme un agneau ; mais nul n'est plus courageux, nul n'est plus impavide, nul n'est plus victorieux. *C'est le martyr qui met en extrême évidence la vérité que le Christ nous a apportée ; c'est le martyr qui affirme l'amour dans sa mesure suprême, le sacrifice. La grandeur spirituelle du martyr est si grande qu'elle se transforme en beauté et produit chez celui qui la comprend cet effet presque incompréhensible pour nous : le désir du martyre* »<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> Agnès Lamy, *Bios angelikos* (vie angélique), Dieu Vivant n. 7, 1946, p. 64. Tout l'article est important pour comprendre la place des moines et des religieux dans l'Eglise.

<sup>15</sup> Paul VI, Lors de la béatification des martyrs de Corée, le 6 octobre 1968, Doc. Cath. n. 1526, c. 1745.

C'est bien pourquoi, durant des générations, le martyr a été pour les chrétiens le *maître du discernement*. Le choix vertigineux qu'il avait fait dans la douceur et la patience, dans l'amour de ses frères et du Christ ; le renoncement à tous les avantages immédiats que son apostasie lui eût apportés (cf. He 12, 1 ss) ; la fidélité inconditionnelle aux seules valeurs du Royaume : une telle conduite offrait à l'Eglise entière *l'épiphanie concrète du chrétien parfait à l'heure du choix suprême*. Il n'était pas question d'imiter matériellement le comportement du martyr (on désavouait fortement ceux qui recherchaient la persécution) mais de maintenir, dans les multiples choix de l'existence, *l'état d'esprit évangélique* dont le martyr avait fait preuve de manière si héroïque.

## 5. La vie religieuse, suppléance du martyre ?

Avec la paix religieuse et l'édit de Constantin (en 313) la vie religieuse a connu un déploiement considérable. D'où l'adage « l'ascèse est une suppléance du martyre ». Puisque l'héroïsme des témoins n'avait plus à se manifester devant les persécuteurs, l'ascèse, en particulier celle des moines du désert, pouvait accomplir des prouesses tout aussi admirables. La vie religieuse aurait pris le relais du martyre<sup>16</sup>.

Cette opinion ne peut pas être soutenue sans réserve. Les trois premiers siècles ont déjà connu des formes de vie religieuse. A. Brault a raison d'écrire : « La vie religieuse a précédé la paix de Constantin. Ce n'est donc pas la circulaire adressée en février 313 par cet empereur à ses gouverneurs, communément appelée " l'édit de Milan " et accordant la liberté de religion et de culte aux chrétiens, qui lui permit d'exister. Si telle est la réalité, il devient difficile de soutenir que les religieux ont voulu, par l'austérité de leur vie, prendre le relais des martyrs. En fait, la vie religieuse chrétienne prend sa source dans l'expérience passionnante d'une vie menée pour le Seigneur »<sup>17</sup>.

L'adage cité plus haut met cependant en lumière une vérité profonde. Le martyr, nous l'avons souligné, n'est rien d'autre qu'un *chrétien en pleine visibilité*. Il était plus facile de se diriger dans la vie si on gardait les yeux fixés

<sup>16</sup> La documentation rassemblée par le P. Viller demeure fort précieuse : M. Viller, *Martyre et perfection*, Rev. Ascét. Myst. 6 (1925) 3-25 ; *Le martyre et l'ascèse*, RAM 6 (1925) 105-142.

<sup>17</sup> Alexis Brault, Noël Rath, *La vie religieuse*, Cerf, Paris, 1987, p. 19.

sur lui. Or le religieux, par ses choix et son mode de vie, offre au monde une « icône » semblable. Le P. Guy le déclare avec pertinence : « Une autre perspective (que celle d'un refus de se compromettre avec le monde) commande le mouvement (d'expansion de la vie religieuse), celle que l'on exprime souvent par l'adage : " L'ascèse est une suppléance du martyr ". On ne veut évidemment pas dire par là que, comme on ne peut plus, faute de persécuteurs, être mis à mort pour le Christ et ainsi recevoir la palme du martyr, on s'efforce soi-même de se faire mourir à petit feu, par la mortification ou l'ascèse, dans l'espoir d'obtenir une semblable récompense. Mais on veut dire que le *témoignage public donné au Christ par la vie va prendre le relais du témoignage donné dans l'effusion du sang*. Le moine n'est ascète que parce qu'il est témoin (traduction française du mot " martyr ") : tout de même que le martyr hier, le moine aujourd'hui entend signifier que " le Peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente ". En d'autres termes, le monachisme des origines se spécifie comme " *mémoire évangélique* " pour le peuple de Dieu »<sup>18</sup>.

Comme l'écrit encore A. Lamy : « Jusqu'à Constantin, la cité terrestre se chargeait elle-même de montrer au chrétien, s'il ne l'avait pas déjà compris, que son " droit de cité " était ailleurs (or, pour l'homme antique, l'homme n'était point concevable sans cité). Mais la situation change quand cessent les persécutions. Il n'y a plus désormais, incompatibilité pratique pour le chrétien entre l'appartenance à la cité céleste et l'appartenance à la cité terrestre. Plus n'est besoin, pour être chrétien, de sacrifier ses biens, sa situation, sa famille, sa vie »<sup>19</sup>. D'où l'ambiguïté de certains engagements, la difficulté de vivre selon l'évangile et... la place spécifique de la vie religieuse.

## 6. La vie religieuse, sa place dans l'Eglise

On a toujours fondé la vie religieuse sur l'exemple de la communauté primitive présentée dans les Actes des Apôtres<sup>20</sup>. Ce qui est légitime à condition de reconnaître que ces textes s'appliquent également à *tous* les

<sup>18</sup> Jean-Claude Guy, *La vie religieuse, mémoire évangélique de l'Eglise*, Le Centurion, Paris, 1987, p. 93.

<sup>19</sup> A. Lamy, o.c., p. 65.

<sup>20</sup> Rupert de Deutz affirmait même au 12<sup>e</sup> siècle : « Si tu consultes toute l'Ecriture, tu verras que tous les témoignages concordent pour affirmer que l'Eglise a commencé comme une vraie vie monastique ». *Traité de la vraie vie apostolique*.

chrétiens. Car, il est bon de le répéter avec le Concile Vatican II : « Tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père »<sup>21</sup>.

Par contre, de manière fréquente mais moins heureuse, fut utilisée, pour situer les religieux par rapport au laïcs, la distinction entre « *préceptes* » et « *conseils* ». Il y a, disait-on, une voie nécessaire et suffisante au salut qui est celle des préceptes. Personne n'est dispensé de suivre cette route-là. Mais au-delà des commandements, Jésus propose une autre voie, celle des conseils de chasteté, de pauvreté et d'obéissance que suivent ceux qui sont appelés à la perfection. Une telle interprétation de l'évangile est inadmissible.

Certes la distinction entre « préceptes » et « conseils » qui est de nature juridique peut avoir des applications légitimes. Elle permet de comprendre que, ce qui relève du précepte strict, ne saurait être légitimement considéré comme objet de discussion et de choix pour le chrétien. Ainsi, tant qu'un premier mariage dure, un remariage ne peut jamais faire l'objet d'un choix *selon le Seigneur*. Par contre, dans chaque vie chrétienne, se présentent des modalités innombrables d'amour, de pauvreté, de prière, toutes « conseil-lées » par le Christ mais qui relèvent de la vocation et du choix de chacun sous la conduite de l'Esprit. C'est d'ailleurs dans cette perspective que saint Thomas a compris les notions de « préceptes » et de « conseils »<sup>22</sup>. Suivre tel ou tel conseil peut être judicieux « à titre de moyen ». Ainsi le célibat peut être excellent pour telle personne alors qu'il est contre-indiqué pour telle autre.

Mais venons-en à l'essentiel. Quel est le sens de la vie religieuse, son utilité et sa mission dans le peuple de Dieu ? Pour plus de clarté, il me semble opportun de répondre en deux temps :

- a) la vie religieuse en elle-même, son sens pour la personne qui embrasse cette voie,
- b) la vie religieuse par rapport aux autres, chrétiens ou non.

<sup>21</sup> Lumen Gentium, n. 11.

<sup>22</sup> « La perfection chrétienne est quelque chose qui peut se dire de deux façons : — directement et essentiellement, la perfection chrétienne consiste dans la charité, principalement dans *l'amour de Dieu* et, secondairement, dans *l'amour du prochain*, amours auxquels se rapportent les préceptes principaux de la loi divine... — De façon secondaire et à titre de *moyen*, la perfection consiste dans les conseils. De même que les préceptes, les conseils sont tous ordonnés à la charité, mais d'une manière différente ». Somme théol. II-II, Q. 184, art. 3.

## a) La vie religieuse en elle-même : une «sequela Christi»

Au commencement et au terme d'une vocation religieuse, il y a un appel à suivre radicalement le *Christ*. Le religieux est d'abord un *appelé*<sup>23</sup>. Il prend conscience, poussé par l'Esprit, que sa vie de baptisé et de disciple de Jésus doit épouser une telle forme d'existence. Son choix ne se fait pas du tout dans un esprit de comparaison ou de compétition. Il n'a pas du tout le sentiment que l'état de vie choisi est supérieur à celui de ses parents ou amis qui vivent dans le mariage. Il «sent» simplement que pour lui c'est le bon choix et qu'il n'y en a pas d'autre.

A maintes occasions, Jean-Paul II a souligné l'importance fondamentale, pour les religieux, de cette rencontre vitale et transformante avec le *Christ*. Une rencontre qu'on doit qualifier de «*sponsale*»<sup>24</sup>.

Voici quatre citations, parmi tant d'autres :

«La vocation sacerdotale ou à la vie religieuse est un appel fondamental à *suivre le Christ*, à vivre son mystère de grâce, à coexister avec lui, à être ses imitateurs. (...) Afin que l'Eglise, à travers ses consacrés, soit aujourd'hui en face du monde le Christ vivant qui continue à sauver, qui proclame la Bonne Nouvelle par ses gestes et ses paroles, par toute sa vie»<sup>25</sup>.

«La profession religieuse crée, *en Jésus Christ*, un lien nouveau entre l'homme et le Dieu un en Trois Personnes. Ce lien se développe à partir du lien originel établi par le sacrement du baptême. La profession religieuse "s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude" (Perfectae caritatis, n. 5)»<sup>26</sup>.

«N'est-ce pas en Jésus Christ que la volonté de Dieu s'incarne et se manifeste ? C'est pourquoi celui qui veut l'accomplir vraiment, doit *suivre Jésus* et se laisser conduire par lui. C'est ainsi que la vie religieuse devient

<sup>23</sup> La notion d'appel est primordial mais celui-ci peut se manifester de manières fort variées. Il peut se dévoiler de façon fulgurante à la faveur d'une rencontre, d'une lecture, d'un instant de prière... Il peut aussi mûrir lentement avec la formation humaine et chrétienne, s'imposer comme une conclusion inévitable...

<sup>24</sup> Un article du Code canonique l'affirme clairement : « En tant que consécration de toute la personne, la vie religieuse manifeste dans l'Eglise l'admirable *union sponsale* établie par Dieu, signe du siècle à venir ». C. 607. La formule reprend d'ailleurs celle de *Perfectae caritatis* : « Les religieux évoquent ainsi aux yeux de tous les fidèles cette admirable union établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Eglise a le Christ comme unique *époux* », n. 12.

<sup>25</sup> Jean-Paul II, A Caracas, le 28.01.1985.

<sup>26</sup> Jean-Paul II. *Redemptionis donum*, 1984, n. 7.

un mode particulier de " *sequela Christi* " : non pas seulement comme une simple imitation extérieure, mais bien plus comme une plongée dans son mystère et comme une sorte de fusion avec Lui »<sup>27</sup>.

« Il ne suffit certainement pas de tout abandonner, comme vous le savez, frères et sœurs ; il est nécessaire de *suivre le Christ*, dans un effort incessant d'identification à Lui et à sa cause. Nous sommes dans le monde, sans être du monde, établis parmi les hommes comme signes pour le monde, de la vérité et de la présence du Christ. Livrons-Lui tout notre être concret avec son expression, pour que Lui continue à passer en faisant le bien (cf. Ac 10, 38) »<sup>28</sup>.

Résumons : « Vivre, pour moi, c'est Christ » affirmait saint Paul, baptisé mais non religieux. Cette vie en Jésus Christ, le religieux sait qu'il doit la vivre sous la lumière de la foi. Il ne veut pas faire de place dans sa vie à un projet terrestre consistant. A. Lamy affirme que le moine « a volontairement abandonné dès cette vie, à cause de la cité céleste, ses droits dans la cité terrestre »<sup>29</sup>. Et ainsi nous rejoignons la seconde partie de notre réponse : l'importance d'un tel choix pour tous les membres de l'Eglise.

## **b) Au cœur de l'Eglise : des citoyens du ciel**

Nous l'avons vu plus haut, la question fondamentale que tout chrétien doit se poser est celle-ci : *comment au milieu des valeurs terrestres et temporelles se comporter en citoyen du ciel ?* En d'autres termes, comment éviter l'idolâtrie (tant les créatures sont belles), comment ne pas oublier le Royaume eschatologique quand l'essentiel de son temps, de son attention et de ses efforts est consacré à des projets aussi cohérents et passionnants que la constitution d'une famille, la gestion d'une fortune, la découverte des secrets du monde, le service de la cité terrestre ? Comment entendre en vérité l'appel de Paul : « Que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment » (1 Co 7, 29-31) ?

<sup>27</sup> Jean-Paul II, A Rome le 2 octobre 1982.

<sup>28</sup> Jean-Paul II, A Fatima, le 13 mai 1982.

<sup>29</sup> A. Lamy, o.c., p. 70.

C'est bien en réponse à de telles questions que se précise la mission ecclésiale de la vie religieuse : *rendre visible, pour le profit de tous, la structure d'une vie fondée sur les valeurs du Royaume*. Manifester à tous comment on peut vivre en citoyens du ciel. Bien loin d'être séparés de l'Eglise, les religieux veulent ainsi en présenter un visage sensible. Aussi Jean-Paul II peut leur dire : « Vous êtes une expression particulière du mystère de l'Eglise elle-même, dans son insertion vitale, concrète et adaptée au temps et à son universalité »<sup>30</sup>.

On a affirmé que les religieux étaient des « signes ». Le terme est acceptable si l'on ajoute « signes concrets et vivants ». Pour ma part je préfère les termes d' « *épiphane* », de « *mémoire évangélique* » ou d'« *instance de discernement* ».

Voici comment le P. Guy s'exprime : « La vie religieuse n'a pas pour but de fournir aux chrétiens des modèles de sainteté ; au Peuple de Dieu " qui n'a pas ici-bas de cité permanente mais est en quête de la cité future ", elle signifie et rappelle en permanence le sens et les enjeux de ce qu'il vit »<sup>31</sup>.

Ailleurs, il développe sa pensée : « (Après avoir cité LG 43) La mission primordiale de la vie religieuse telle que le concile la présente est définie en fonction du Peuple de Dieu, pour permettre à ce Peuple de Dieu d'être réellement ce qu'il est. Etant de l'ordre non de l'exemplarité mais du signe, la vie religieuse, toutes formes particulières confondues, n'a pas pour mission de proposer un modèle ou une réalisation plus parfaite de l'idéal évangélique (le religieux n'est pas, par vocation, meilleur chrétien que les autres), mais de constituer *une instance de discernement* au service du Peuple de Dieu.

Dans la difficulté à mener dans ce monde une vie qui pourtant n'est pas de ce monde, et où toujours l'ardeur des combats risque d'en faire oublier les enjeux et le sens, surgit la nécessité de signes qui " balisent " le chemin en rappelant sans cesse au Peuple de Dieu le sens de ce qu'il vit.

Même s'il n'emploie pas le mot, on pourrait dans cette perspective dire que Vatican II reconnaît à la vie religieuse la fonction particulière d'être la " *mémoire évangélique* " du Peuple de Dieu en quête de la cité future »<sup>32</sup>.

<sup>30</sup> Jean-Paul II, A Sao Paulo, le 3.07.1980.

<sup>31</sup> J.-C. Guy, o.c., p. 129.

<sup>32</sup> J.-C. Guy, o.c., p. 92.

Cette structure de vie doit être *lisible* pour que le témoignage en soit efficace. C'est ce que souligne bien le P. Boisvert : « La valeur épiphanique particulière du phénomène global de la vie consacrée découle du fait qu'elle tire de la foi seule sa motivation suffisante et son sens fondamental, qu'elle suppose une confrontation personnelle avec les réalités de la foi pour être choisie et vécue valablement. Il est vrai qu'on ne s'engage pas dans ce type d'existence pour devenir un signe ; mais en s'y engageant, on manifeste l'emprise de la grâce sur la personne, puisque seule la force de l'Esprit peut inciter à choisir sérieusement *une forme de vie directement fondée sur les valeurs du Royaume*. L'existence de la vie consacrée est une proclamation vigoureuse de la foi de l'Eglise, compte tenu que cette proclamation est faite, non avec des paroles, mais avec la vie. Ce qui n'implique aucunement que, dans les autres formes de vie chrétienne, les fidèles ont une foi plus faible et une communion moins profonde aux valeurs du Royaume. Mais leur témoignage est *comme voilé*, étant donné que leur projet de vie a déjà une consistance et une signification au sein du monde. Habituellement le choix d'un tel projet ne procède pas d'une option de foi, mais de la perception de valeurs, saisissables naturellement et capables de combler une existence humaine »<sup>33</sup>.

Il est donc capital que la vie religieuse apparaisse comme exclusivement fondée sur une vision de foi et les valeurs ultimes du Royaume. C'est ce que répète le P. Boisvert dans un ouvrage récent : « La différence vient du fait que la structure de vie des religieux est directement et immédiatement polarisée sur le Christ et son Règne. Ces réalités centrales de la foi ont été et demeurent les motivations prévalentes et déterminantes de leur engagement et de leur fidélité dans la vie religieuse. Ce qui n'est pas le cas de ceux qui ont opté pour le mariage, même chrétien. Leur projet est immédiatement fondé sur des valeurs terrestres et motivé par elles, même s'il est vécu selon l'Evangile. En supposant qu'il y ait perte de la foi, la vie conjugale conserve toujours son sens et sa valeur naturels, alors que la vie religieuse et son célibat perdent leur signification et leur valeur fondamentales »<sup>34</sup>.

Récapitulons. Le discernement est capital dans la vie de tout chrétien. C'est par lui qu'il peut mettre une hiérarchie et de l'harmonie entre tous ses engagements, afin qu'aucun de ceux-ci n'entrave sa marche sacrificielle vers la Présence de Dieu. Dans l'antiquité, le martyr présentait l'icône parfaite du

<sup>33</sup> L. Boisvert, *La consécration religieuse*, Cerf, Paris, 1988, pp. 61-62.

<sup>34</sup> L. Boisvert, *Le célibat religieux*, Cerf, Paris, 1990, pp. 35-36.

choix chrétien. Le cap vers le Royaume qu'il avait maintenu au cœur de la persécution éclairait la route journalière de tout chrétien. Il doit en être même pour la vie religieuse. Comme le dit Jean-Paul II aux religieux : « Dans un monde qui est rivé à l'immédiat, qui limite son horizon aux réalités terrestres, qui s'enivre de ses conquêtes ou, au contraire, désespère, vous annoncez le Règne de Dieu à venir »<sup>35</sup>. Et comment le faire sinon en rendant le Christ palpable et visible au travers de tous les aspects d'une vie ? *Ce que la cathédrale de Chartres est à l'architecture sacrée, la vie religieuse doit l'être à l'organisation existentielle de toute vie chrétienne.*

## **7. Les modalités principales de la vie religieuse**

L'histoire de la vie religieuse est longue. Ses modalités d'incarnation sont en nombre impressionnant. Des charismes communautaires étonnamment variés peuvent répondre à cette vocation essentielle de manifester un dynamisme de vie non ambigu. Au cours des siècles le témoignage de la plupart des religieux s'est organisé autour des trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. En dire quelques mots, me donne l'occasion de vérifier ce qui a été dit plus haut de la vie religieuse et de montrer comment « chaque vœu donne une réponse spécifique aux grandes tentations de notre temps »<sup>36</sup>.

### **La chasteté ou la liberté pour aimer**

La chasteté pour le Royaume n'a pas toujours été présentée de manière positive. Certains manuels d'initiation à la vie religieuse en ont donné parfois une image bien négative, la présentant presque exclusivement en termes de renoncement (à la famille, aux joies de l'union conjugale, au plaisir sexuel, etc.).

Il importe au contraire, en référence avec la mission que nous avons reconnue à la vie religieuse, de bien préciser quel domaine de l'existence humaine la chasteté peut illuminer. Elle nous renvoie à tout ce qui a trait à *la vie affective et relationnelle*. Or chacun sait que ce domaine est primordial et

<sup>35</sup> Jean-Paul II, En Belgique, le 18 mai 1985.

<sup>36</sup> Cette phrase est tirée du récent document consacré à la formation des religieux : *La formation dans les instituts religieux*, Cerf, Paris, 1990, n. 13.

que dans l'ensemble des relations humaines le lien amoureux jouit d'un statut préférentiel, car, comme le notait Jean-Paul II, « l'homme et la femme sont appelés depuis le commencement non seulement à exister l'un à côté de l'autre, ou bien ensemble, mais aussi à exister réciproquement l'un pour l'autre »<sup>37</sup>. Or, pour de multiples raisons (puissance de l'attrait sexuel, érotisme généralisé, fuite de l'anonymat et de la solitude, mixité et maîtrise de la fécondité, etc.) l'amour humain et ses réalisations immédiates tendent irrésistiblement à se dégrader et à *s'absolutiser*. Claudel, évoquant la naissance de l'amour parlait de « l'irruption de la béatitude ». C'est pourquoi dès qu'elle célèbre l'amour humain, la littérature de tous les temps utilise spontanément un langage religieux, même celui de *l'adoration*.

C'est précisément pour permettre à tout chrétien de mettre en harmonie sa vie amoureuse et relationnelle avec les appels de l'évangile que le témoignage de la chasteté religieuse est important. Plus l'amour humain est bafoué, plus l'infidélité conjugale, le divorce et la cohabitation juvénile se généralisent et plus urgent aussi est l'engagement de filles et de garçons dans un célibat fervent et joyeux pour le Royaume.

Quant aux valeurs positives de la chasteté, c'est encore dans un discours de Jean-Paul II qu'elles sont admirablement mises en évidence :

« La chasteté religieuse, mes sœurs, c'est véritablement vouloir être comme le Christ ; toutes les raisons que l'on peut avancer par ailleurs s'évanouissent devant cette raison essentielle : Jésus était chaste. Cet état du Christ était non seulement un dépassement de la sexualité humaine, préfigurant le monde futur, mais également une manifestation, une " épiphanie " de l'universalité de son oblation rédemptrice. L'Évangile ne cesse de montrer comment Jésus a vécu la chasteté. Dans ses relations humaines, singulièrement élargies par rapport aux traditions de son milieu et de son époque, il rejoint parfaitement la personnalité profonde de l'autre. Sa simplicité, son respect, sa bonté, son art de susciter le meilleur dans le cœur des personnes rencontrées, bouleversent la Samaritaine, la femme adultère et tant d'autres gens. Puisse votre vœu de virginité consacrée — approfondi et vécu dans le mystère de la chasteté du Christ — et qui transfigure déjà vos personnes, vous pousser à rejoindre en vérité vos frères et sœurs en humanité, dans les situations concrètes qui sont les leurs ! Tant de gens, dans notre monde, sont

<sup>37</sup> Jean-Paul II, *Mulieris dignitatem*, n. 7.

comme égarés, écrasés, désespérés ! Dans la fidélité aux règles de prudence, faites-leur sentir que vous les aimez à la manière du Christ, en puisant dans son cœur la tendresse humaine et divine qu'il leur porte »<sup>38</sup>.

Par le vœu de chasteté, le religieux veut vivre et manifester un amour préférentiel pour le Seigneur en même temps qu'une ouverture sans limite à l'amour fraternel qui lui permette « de rejoindre la personnalité profonde de l'autre » et de la respecter. *Etre chaste, c'est être libre pour aimer Dieu et ses frères*, c'est être en état d'offrir aux autres une présence qui accompagne et libère. La chasteté consacrée veut dire au monde, qu'avec la grâce de Dieu, il est possible de surmonter la convoitise et l'égoïsme. Elle montre de façon tangible qu'on peut aimer sans accaparer ni adorer, qu'on peut s'ouvrir à chacun sans exclure et surtout qu'il est possible d'aimer Dieu de tout son cœur à travers un réseau très dense de relations humaines.

### **La pauvreté ou la liberté pour accueillir**

Il y a pauvreté et pauvreté. Les distinctions que L. Boisvert introduit, dans son ouvrage sur la pauvreté religieuse, me semblent fort utiles. Il distingue :

- la pauvreté qui est *celle de la créature* qui reçoit tout de Dieu. Nous sommes par identité des pauvres. Le reconnaître peut nous ouvrir à la joie et à la louange d'un Dieu qui ne cesse de combler.
- La pauvreté qui peut aussi être un *mal*, un *désordre* qu'il faut combattre. Dieu a voulu qu'aucun de ses enfants ne manque du nécessaire pour vivre dans la dignité. Cette pauvreté-là est intolérable aux yeux de Dieu. Et ici, il faut penser à la misère matérielle bien sûr, mais également à tant d'autres formes de détresse. C'est ce que Jean-Paul II a utilement souligné : « Ce sont les pauvres qui réclament votre donation préférentielle, à partir de l'Evangile et en vue d'une libération intégrale. Les pauvres vus sans considérations atténuantes, exclusives ou limitées à la seule pauvreté matérielle. C'est-à-dire tous ceux qui ont besoin de pain et de conversion, de liberté intérieure ou extérieure, de secours matériels et de purification du péché. Ils attendent que vous leur rendiez présents le Christ, Rédempteur et Libérateur, chemin de dignité et vocation de destinée transcendante »<sup>39</sup>.

<sup>38</sup> Jean-Paul II, Aux religieuses, à Paris, le 31.05.1980.

<sup>39</sup> Jean-Paul II, A Caracas, le 28.01.1985.

— La pauvreté qui peut enfin devenir une *voie* volontairement choisie, afin de mieux vivre la « pauvreté-identité » et de combattre plus efficacement la « pauvreté-désordre ».

Or dans le domaine des richesses le discernement du chrétien devient également de plus en plus difficile. Le désir d'« avoir » habite le cœur humain. Et dès qu'elle est possédée, la richesse peut se faire servir comme un dieu. De plus, l'homme s'imaginant facilement la détenir par lui-même, il en vient à méconnaître son statut fondamental de pauvre qui reçoit tout de son Créateur. Il se fait dieu ou tombe dans l'idolâtrie dénoncée par saint Luc.

La pauvreté religieuse doit alors lui servir de « *mémoire évangélique* ». Elle rappelle à chacun la vérité sur *son être personnel* (puisque nous recevons tout de Dieu y compris nous-mêmes) et sur *la générosité de Dieu* (puisque'il veut que les biens créés combler tous ses enfants) mais elle adresse aussi *un appel*, afin que chacun se sente poussé à adopter un style de vie (la pauvreté-voie) qui permette d'accueillir avec reconnaissance les dons de Dieu et d'aider efficacement ses frères. La pauvreté religieuse veut ainsi montrer à tous le chemin de la liberté et de la libération.

### **L'obéissance ou la liberté d'écoute**

Il est capital de se souvenir que, selon les langues bibliques, obéir signifie « *écouter* ». Or si Dieu a parlé, ce n'est pas pour tendre un piège à ses enfants. Le peuple de l'alliance a toujours considéré comme un honneur et un privilège hors pair le fait d'avoir entendu la voix de Dieu sur le Sinaï. La tradition juive tient pour un devoir primordial la tâche de lire, de méditer, d'étudier la Parole, afin d'être en mesure d'accomplir la volonté bienveillante de Dieu et par là de vivre.

Or il se trouve que l'homme moderne, du fait de sa suffisance et de son orgueil, n'écoute qu'avec difficulté la parole d'un autre. Il est tenté de se considérer lui-même comme le seigneur de la vérité. De plus, dès son enfance, il est plongé dans le chaos des langages, des idéologies, des propagandes contradictoires. Ses ondes spirituelles et mentales sont surchargées au point que capter « la voix de son maître » devient de plus en plus ardu.

Or le vœu d'obéissance ne cherche pas à assujettir à un homme, fût-ce au Supérieur le plus clairvoyant, mais à placer le religieux à *l'écoute de la Parole de Dieu*. Celle ou celui qui émet un tel vœu croit que cette Parole, entendue

dans l'Eglise et féconde dans le charisme de sa congrégation, a comme mission d'éclairer sa vocation la plus personnelle. Il sait que plus son obéissance, c'est-à-dire son écoute, sera attentive et plus aussi sa liberté sera épanouie. On peut affirmer que le vœu d'obéissance permet *la rencontre harmonieuse de deux libertés* : celle de Dieu et celle de son enfant.

Ici encore le message est clair : en suivant le Christ obéissant, le religieux invite chacun, à l'heure des choix multiples de sa vie, à se libérer des étroitesse de son jugement propre et à se mettre courageusement à l'écoute de la Parole de Dieu pour en faire l'âme de son discernement.

Chacun des vœux tend ainsi à organiser la vie religieuse sous la lumière exclusive de la foi et des valeurs du Royaume. Chacun veut donner le témoignage d'une vie limpide, d'un appel fraternel et lisible par tous.

## **8. Des questions pour aujourd'hui et demain**

J'ai tracé une route idéale : la vie religieuse comme « humanité de surcroît » d'un Christ chaste, pauvre et obéissant. Comme présence visible manifestant à tous les enfants de Dieu un chemin de liberté et de responsabilité. J'ai conscience d'avoir négligé de nombreuses questions. Je voudrais dans cette dernière partie en mentionner trois, de nature bien différente.

### **a) Le célibat pour le Royaume est-il « meilleur » que le mariage ?**

Saint Paul semble répondre à cette question par l'affirmative (notamment en 1 Co 7, 7.8 et surtout 32-35), tout en reconnaissant la grandeur du mariage comme « charisme » et symbole de l'union du Christ et de l'Eglise (cf. Ep 5). Que faut-il en penser ?

Voici rapidement quelques éléments de réflexion<sup>40</sup> :

- il ne s'agit pas pour saint Paul d'établir des degrés entre des états de vie, mais d'examiner ce qui favorise une vie sainte.
- Ni le mariage ni le célibat ne sont, par eux-mêmes, la *perfection*. Seul l'amour (en grec l' « agapè ») peut prétendre à cela (cf. 1 Co 13).

<sup>40</sup> Directement inspirés de notes de cours de S. Lyonnet, *Annotationes in priorem epistulam ad Corinthios*, Romae, 1966.

- Vécu dans notre monde marqué par le péché, le *mariage* peut certes être une vraie école d'amour (par l'attention et le soutien mutuels qu'il exige, par les dépassements d'égoïsme qu'il offre, par le souci des enfants...) Il peut, hélas! aussi, et cela *en raison de ses lois propres*, devenir un obstacle à l'amour. Il est en effet enraciné dans le charnel et exige un amour exclusif. La famille une fois constituée doit, pour assurer son harmonie et sa fécondité, se protéger face à l'extérieur. Tout cela, bon en soi, peut être mis au service de l'égoïsme ou de la convoitise. De plus saint Paul le note : celui qui est marié doit investir son temps et son attention pour le bien de sa femme et de ses enfants. Il lui est pourtant demandé de vivre « comme s'il n'avait pas de femme ». D'où certaines tensions...
- Par contre, la virginité pour le Royaume (et non gardée par peur ou égoïsme), *considérée en elle-même*, ne comporte aucune fermeture. Elle n'oppose pas d'obstacle au développement de l'amour. Elle ne convoite pas et n'exclut personne. Elle est libre pour aimer et se donner. C'est vraisemblablement en ce sens que Paul peut la montrer comme « meilleure »<sup>41</sup>. Il n'entend pas dire par là que le célibataire serait supérieur à la personne mariée, ni que le célibat soit une voie à conseiller sans prudence. Chacun a son charisme...

### **b) Comment doit évoluer la vie religieuse pour répondre à sa mission ?**

La vie religieuse doit donner le témoignage d'une existence libérée, fondée sur la personne du Christ et l'évangile. Pour cela elle renonce à s'investir dans des projets terrestres qui auraient de la consistance indépendamment de la foi. Mais les situations historiques évoluent rapidement et les conditions de témoignage aussi. Elles se présentent également de manière fort différente d'un pays à l'autre. Il importe pourtant que le témoignage de la vie religieuse soit *émis correctement* et puisse *être lu* par toute personne de bonne volonté. Cela demande, de la part des religieux, une vigilance et une adaptation permanente, sous peine de donner un contre-témoignage.

<sup>41</sup> Elisabeth de la Trinité en a parlé en termes lumineux : «... ces âmes-là sont vierges (celles d'Ap 15, 1-3), c'est-à-dire libres, séparées, dépouillées. " Libres de tout, sauf de leur amour " ; séparées de tout et surtout d'elles-mêmes ; dépouillées de toutes choses, aussi bien dans l'ordre surnaturel que dans l'ordre naturel. Quelle sortie de soi cela suppose ! Quelle mort ! Disons avec saint Paul : " Quotidie morior " ». Dernière retraite, Sixième jour.

Prenons quelques exemples empruntés aux trois vœux.

Une réserve relationnelle stricte, louée à une certaine époque (saint Louis de Gonzague n'embrassait jamais sa propre mère, dit-on !), ne serait pas reçue aujourd'hui comme un exemple positif de prudence mais comme un manque de fraternité et une mutilation affective. A l'inverse bien des déficiences ne sont-elles pas dues à une naïveté excessive ou à une formation déficiente<sup>42</sup> ? Toute réflexion sur le statut de la chasteté religieuse devra donc être consciente de l'enjeu : il importe que la religieuse ou le religieux apparaisse, quelles que soient les conditions historiques ou géographiques, *comme « habité » par l'amour, celui du Christ et de ses frères dans un climat de ferveur, de joie, de liberté et de don*. Le reste est affaire d'adaptation et de discernement.

Que les communautés soient impliquées dans des projets à incidences financières, cela est souvent nécessaire à leur apostolat. Certains jeunes, dans la radicalité de leur ferveur, ont parfois de la peine de le comprendre. Il faut l'expliquer avec patience et ne pas provoquer de scandales (par le luxe de telle construction, par exemple). Par contre, conjuguer les exigences d'un vœu de pauvreté et un comportement d'adulte libre et responsable n'est pas toujours chose aisée. Il est pourtant évident que la pratique de la pauvreté religieuse ne doit jamais apparaître comme l'imposition d'une servitude ou le maintien dans un état d'infantilisme. Certaines congrégations religieuses doivent y réfléchir.

La pratique de l'obéissance a beaucoup évolué chez les religieuses ou religieux. Il y a davantage de dialogue et de discernement communautaire. Il reste pourtant beaucoup à faire pour que l'engagement d'un jeune dans la ligne de l'obéissance donne à tous un témoignage de *libération*, de sortie des étroitesse d'un jugement personnel, en un mot apparaisse comme une situation optimale d'écoute de la Parole de Dieu.

La réponse à ces questions ne sera jamais donnée de façon définitive. Toute adaptation dans la pratique des vœux doit cependant tendre à ce but : *permettre à tout le corps ecclésial d'orienter ses choix selon l'évangile*.

<sup>42</sup> Le document cité à la note 36 énonce une série de points au service d'une pédagogie de la chasteté (n. 13). Insiste-t-il suffisamment sur la rencontre avec le Christ qui soulève une vie et la garde vibrante et libre ?

### c) Comme des religieux

La religieuse ou le religieux renonce à s'investir dans quelque valeur temporaire que ce soit. Leur existence souhaite apparaître comme comblée par les valeurs du Royaume. Mais n'est-il pas bon de souligner que, sans appartenir à une communauté ni être lié par une profession religieuse commune, tel ou tel chrétien, dans des secteurs déterminés de l'existence, accomplit *une mission ecclésiale analogue*. Il peut aussi par charisme personnel fournir une « épiphanie » significative, être dans l'Eglise une « mémoire évangélique » vivante. L'organisation de « Tiers-Ordres » allait dans ce sens. Aujourd'hui il y a probablement bien des initiatives à prendre pour que le témoignage de la vie religieuse irrigue tout le corps ecclésial.

Il est temps de conclure. Au risque de me répéter indéfiniment je dirai que la question vitale qui se pose à tous est celle-ci : *comment mettre de l'harmonie et du dynamisme* dans nos existences de baptisés, ayant déjà notre droit de cité dans le ciel tout en subissant encore les fluctuations, les tentations et les attaques du monde ancien ? Le témoignage de la vie religieuse veut aider tous les enfants du Père à répondre positivement à cette question. La situation présente me fait dire : jamais le témoignage de la vie religieuse n'a été aussi nécessaire. Bienheureux, celles et ceux dont le charisme est de suivre le Christ sur cette voie et de donner joyeusement à tous un témoignage de lumière qui leur permette de répondre plus aisément à leur vocation sainte.

Grégoire Rouiller